



Sergej Krylov

Concert in Marseille

7 December 2025

Jean-Pierre Bacot, 10/12/2025

L'orchestre philharmonique au Pharo. Un violoniste d'exception : Sergej Krylov et la découverte d'un chef



Photo © Sion violon musique

Enfin un violoniste, et quel artiste ! Dans un paysage musical marseillais saturé de piano, certes de la plus haute qualité, l'orchestre philharmonique avait invité un prodige de nationalité russe, qui est actuellement chef de l'orchestre de chambre de Lituanie, à Vilnius, professeur à l'école des arts et de la musique de Lugano, en Suisse italienne et mène une carrière internationale avec les plus grandes phalanges, ne négligeant aucun style, du baroque au contemporain. Mais il n'était encore jamais passé par Marseille.

Entre deux morceaux symphoniques dont nous reparlerons, Sergej Krylov, habillé haute couture, a donné du concerto de Sibelius en ré mineur op.47 du finnois Jean Sibelius, une interprétation d'anthologie. Cette partition, composée entre 1902 et 1903 et révisée en 1905, constitue un chef d'œuvre post romantique qui demande une haute et constante virtuosité. Cette exigence est particulièrement sensible dans le premier et le troisième mouvement où le violoniste s'est montré transcendant jusque dans l'appel fréquent au registre suraigu, dansant à certains moments d'un pied sur l'autre, mais sans la moindre affectation. Dans l'adagio central, il a réussi à faire passer une émotion ressentie à la fois par le public et par les musiciens de l'orchestre qui, dans les moments solistes, le regardaient de manière extatique.

En rappel et suite aux acclamations nourries d'un public nombreux, Sergey Krylov a joué le 24e caprice de Niccolò Paganini, dont chacun sait qu'il est d'une difficulté inouïe, mais qu'il a maîtrisé de main de grand maître. Il a d'ailleurs enregistré ces caprices, comme les concertos pour violon du Grand Génois.

Le programme nous avait d'abord permis d'entendre l'ouverture d'un opéra *Loreley* (1890), d'Alfredo Catalani, (1854-1893). Cet auteur n'a pas écrit que *la Wally*, créée deux années plus tard. Influencé par l'opéra italien, allemand et français, ce compositeur fut éclipsé par Puccini qui installa le vérisme. C'est un chef invité, Francesco Cilluffo qui tenait la baguette. Né à Turin il y a 46 ans, ce prodige de précision a déjà mené une belle carrière et est également compositeur. Même si cette ouverture revêtait un aspect pompier, ce chef a montré de grandes qualités de direction.

Pour conclure, l'orchestre a donné les célèbres variations symphoniques *Enigma* op.36 d'Edward Elgar (1857-1934), composées en 1898-99, un ensemble structuré par un thème caché, crypté, énigmatique, dont les amateurs d'ésotérisme pourront s'emparer. L'énigme tient dans le fait, nous dit un commentateur anonyme : « qu'Elgar propose 14 variations sur le thème *original*, mais il y a un autre thème global, jamais désigné par Elgar, qui selon le compositeur parcourt l'œuvre entière' mais n'est jamais entendu ». Comprenne qui pourra. En tout état de cause, à part la très mahlérienne et célèbre neuvième partie (*Nemrod*), et soit dit sans la moindre anglophobie, cette musique n'atteint pas le niveau de ce qui se composait à la même époque en France, en Allemagne en Italie ou en Russie.

Mais tout cela sera vite oublié, dans la mesure où l'orchestre s'est montré, comme à l'habitude, excellentissime, la musique d'Elgar ayant l'avantage de solliciter l'ensemble des pupitres. D'autre part, nous avons découvert avec Sergey Krylov l'un de ces artistes qui font corps avec leur instrument et constaté que la salle du Pharo était pleine, y compris d'un public peu habitué au rituel et applaudissant entre les mouvements.

<https://lyrica-massilia.over-blog.com/2025/12/l-orchestre-philharmonique-au-pharo.un-violoniste-d-exception-sergej-krylov-et-la-decouverte-d-un-chef.html>